



## ***The Lancet* : En 2019, un décès sur huit était lié à des infections bactériennes, la deuxième cause principale de décès dans le monde**

- ***Les premières estimations mondiales de la mortalité impliquant 33 bactéries pathogènes et 11 types d'infections suggèrent que ceux-ci étaient liés à 7,7 millions de décès en 2019.***
- ***Les décès liés aux 33 pathogènes représentaient 13,6 % de tous les décès dans le monde, cinq pathogènes – S. aureus, E. coli, S. pneumoniae, K. pneumoniae et P. aeruginosa – étant responsables de plus de la moitié de l'ensemble des décès d'origine bactérienne.***
- ***Le taux de mortalité associé aux infections bactériennes était le plus élevé dans l'Afrique subsaharienne et le plus faible dans les régions à haut revenu, y compris l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord.***
- ***L'étude peut servir à guider les stratégies de réduction des infections bactériennes, comme les mesures de contrôle, la mise au point des vaccins et la disponibilité accrue des services de soins intensifs de base.***

Les infections bactériennes courantes étaient la deuxième cause principale de décès en 2019 et étaient liées à un décès sur huit dans le monde, selon une analyse publiée dans [\*The Lancet\*](#).

En 2019, 7,7 millions de décès étaient associés à 33 infections bactériennes courantes, et cinq bactéries seulement étaient à l'origine de plus de la moitié de l'ensemble des décès. Les bactéries pathogènes et les infections les plus mortelles variaient en fonction de la région et de l'âge.

Les infections bactériennes étaient au second rang après la cardiopathie ischémique en terme de cause principale de décès en 2019 et selon l'analyse, leur réduction est une priorité de santé publique sur le plan mondial. Le renforcement des systèmes de santé, le développement de la capacité des laboratoires de diagnostic, la mise en place de mesures de contrôle et la généralisation de l'utilisation des antibiotiques sont essentiels pour réduire la charge de morbidité des infections bactériennes courantes.

« Ces nouvelles données révèlent pour la première fois l'ampleur réelle du défi mondial en matière de santé publique posé par les infections bactérienne », a déclaré le Dr Christopher Murray, co-auteur de l'étude et directeur de l'Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME) à la faculté de médecine de l'University of Washington. « Il est primordial d'introduire ces résultats dans les initiatives mondiales en matière de santé afin d'approfondir les connaissances relatives à ces pathogènes mortels et d'investir suffisamment de fonds pour réduire le nombre de décès et d'infections. »

Bien que les estimations sur les pathogènes tels que la tuberculose, le paludisme et le VIH soient nombreuses, jusqu'à présent, les estimations relatives à la charge de morbidité des bactéries pathogènes étaient limitées à quelques pathogènes et types d'infections précis, ou centrées uniquement sur des populations spécifiques. Bien que deux pathogènes – *S. aureus* et *E. coli* – ont fait plus de morts que le VIH/SIDA (864 000 décès) en 2019, l'analyse indique cependant que 42 milliards de dollars ont été consacrés à la recherche sur le VIH alors que la recherche sur l'*E. coli* n'a reçu que 800 millions de dollars. Les auteurs pensent que les lacunes de financement sont liées à un manque de données sur la charge mondiale de ces infections.

La nouvelle étude fournit les premières estimations mondiales de la mortalité associée aux 33 bactéries pathogènes courantes et aux 11 grands types d'infections – appelées syndromes infectieux – entraînant la mort par septicémie. Les estimations couvraient tous les âges et tous les sexes et portaient sur 204 pays et territoires. À partir des données et méthodes des études Global Burden of Disease (charge mondiale des maladies) de 2019

et Global Research on Antimicrobial Resistance (GRAM) (recherche mondiale sur la résistance antimicrobienne) [2], les auteurs ont utilisé 343 millions de dossiers individuels et de pathogènes isolés pour estimer les décès associés à chaque pathogène et le type d'infection responsable.

Sur les 13,7 millions de décès d'origine infectieuse estimés qui se sont produits en 2019, 7,7 millions étaient associés aux 33 bactéries pathogènes étudiées. Les décès associés à ces bactéries représentaient 13,6 % de tous les décès à l'échelle mondiale, et plus de la moitié de tous les décès d'origine septique en 2019. Plus de 75 % des 7,7 millions de décès dus aux bactéries se sont produits en raison de trois symptômes : infections des voies respiratoires inférieures, infections sanguines et infections péritonéales et intra-abdominales.

Cinq pathogènes – *S. aureus*, *E. coli*, *S. pneumoniae*, *K. pneumoniae* et *P. aeruginosa* – se sont révélés responsables de 54,2 % des décès parmi les bactéries étudiées. Le pathogène associé à la plupart des décès dans le monde était le *S. aureus*, responsable de 1,1 million de décès. Quatre autres pathogènes étaient chacun associé à plus de 500 000 décès : *E. coli* (950 000 décès), *S. pneumoniae* (829 000 décès), *K. pneumoniae* (790 000 décès) et *Pseudomonas aeruginosa* (559 000 décès). Un nombre similaire de décès de femmes et d'hommes étaient associés aux bactéries pathogènes principales.

Les taux comparatifs de mortalité par âge variaient en fonction de la région, tout comme les pathogènes les plus mortels. L'Afrique sub-saharienne enregistrait le taux de mortalité le plus élevé, avec 230 décès pour 100 000 habitants. Par comparaison, la super-région à revenu élevé – qui inclut les pays d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord et d'Australasie – a enregistré le taux de mortalité le plus faible, avec 52 décès pour 100 000 habitants. Le *S. aureus* était la cause principale de décès liés à des bactéries dans 135 pays, suivi de l'*E. Coli* (37 pays), du *S. pneumoniae* (24 pays) et du *K. pneumoniae* et de l'*Acinetobacter baumannii* (4 pays chacun). [Les données par pays sont disponibles dans le tableau S2 de l'annexe.](#)

« Jusqu'à présent, nous ne disposons d'aucune estimation nationale pour certaines parties du monde où les habitants sont les plus affectés par les infections bactériennes », indiquait Authia Gray, co-auteur de l'étude et boursière post-licence à l'IHME à la faculté de médecine de l'University of Washington. « Ces nouvelles données pourraient nous aider à remédier à la charge disproportionnellement élevée des infections bactériennes dans les pays à revenus faible et moyens et pourraient, à terme, permettre de sauver des vies et d'épargner aux gens des années de vie perdues en raison de maladies. »

Les pathogènes associés aux taux de mortalité les plus élevés variaient en fonction de l'âge. Avec 940 000 décès, le *S. aureus* était associé au plus grand nombre de décès chez les adultes de plus de 15 ans. Les décès les plus nombreux parmi les enfants de 5 à 14 ans étaient associés au *Salmonella enterica* sérovar Typhi, avec 49 000 décès. Chez les enfants plus âgés que les nouveau-nés mais de moins de 5 ans, le *S. pneumoniae* était le pathogène le plus mortel, représentant 225 000 décès. Le pathogène associé à la plupart des décès néonataux était le *K. pneumoniae*, responsable de 124 000 décès.

Les auteurs reconnaissent les limites de leur étude, dont un grand nombre est lié au manque de données. Des données limitées sont disponibles pour certaines parties du monde, notamment de nombreux pays à revenus faibles et moyens, dans lesquels la charge de morbidité estimée est la plus élevée. Ceci souligne la nécessité d'améliorer la capacité de collecte des données et les systèmes de surveillance dans ces pays. L'association et la normalisation des données provenant d'un large éventail de sources introduisent également des sources potentielles de biais, y compris la classification erronée des infections communautaires ou nosocomiales, ainsi que des données produites par des systèmes de surveillance passifs pouvant surestimer la virulence ou la chimio-résistance des pathogènes.

## NOTES À L'INTENTION DE LA RÉDACTION

Cette étude a été financée par la Fondation Bill & Melinda Gates, Wellcome Trust, le Department of Health and Social Care utilisant des fonds d'aide du Royaume-Uni gérés par le Fleming Fund. Elle a été menée par le Global Burden of Disease & Antimicrobial Resistance Collaborators.

Des légendes ont été ajoutées à ce communiqué de presse dans le cadre d'un projet mené par l'Academy of Medical Sciences cherchant à améliorer la communication des éléments de preuve. Pour de plus amples informations, veuillez vous rendre sur le site : <http://www.sciencemediacentre.org/wp-content/uploads/2018/01/AMS-press-release-labelling-system-GUIDANCE.pdf>. Pour toute question ou tout commentaire, veuillez contacter le bureau de presse du *The Lancet* à [pressoffice@lancet.com](mailto:pressoffice@lancet.com)

[1] Citation directe de l'auteur, non présente dans le texte de l'article.

[2] GBD 2019 : [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)30925-9/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)30925-9/fulltext) ;

GRAM : [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(21\)02724-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(21)02724-0/fulltext)

Pour des entretiens avec l'auteur de l'article, veuillez contacter : [media@healthdata.org](mailto:media@healthdata.org)